

CLIVAGES

QUAND LES LÉGISLATIVES DÉCHIRENT LES FAMILLES

Depuis la dissolution, jamais les tensions n'ont été si vives et les discussions si polarisées dans les foyers. Si certains n'hésitent pas à aller à l'affrontement, d'autres sont tentés d'esquiver les repas dominicaux

Par Bérénice Rocfort-Giovanni

C'était presque le bon temps. Autour d'un plat d'huîtres, votre tante, grande admiratrice de Nicolas Sarkozy, chambrait votre père, ce « bourgeois gauche caviar qui a voté pour le facteur » (comprendre Olivier Besancenot) à l'élection présidentielle de 2007. On trinquait, puis on passait à autre chose. Presque vingt ans plus tard, à l'approche du second tour des élections législatives anticipées, le Rassemblement national est aux portes du pouvoir, le pays, en état de choc, et la tension politique dans les familles, à son comble. « Tu es une conne. » Voilà ce ►



► qu'a lâché Jacqueline, retraitée de 75 ans, à sa petite-fille de 25 ans. « *Après la dissolution, je lui ai demandé : "Tu as voté au moins ?" Et là, elle m'a lancé : "Vive Bardella !" J'étais consternée* », raconte cette habitante de Manosque, ancienne employée dans un Ehpad, qui a tracté pour Léo Walter, député sortant de La France insoumise dans les Alpes-de-Haute-Provence.

CHAUFFÉS À BLANC

Fini les clivages soft droite pépère et socialistes bon teint. A l'image de la vie politique française, les discussions dans de nombreux foyers se sont, elles aussi, polarisées. La bataille se joue désormais entre « *deux camps, la gauche et la droite, qui ont maintenant leurs centres de gravité aux extrêmes de l'échiquier politique* », décrit Anne Muxel, directrice déléguée du Centre de Recherches politiques de Sciences-Po (Cevipof). Or, « *les positions extrémistes sont celles qui nourrissent les discussions les plus vives et charrient la plus grande probabilité de disputes entre proches* », met en garde la sociologue.

A cela s'ajoute « *l'effet de sidération dans le corps social causé par la dissolution* ». Une déflagration qui a mis les législatives au cœur des conversations : 70 % des Français en ont déjà parlé en famille, selon une étude pour la Fondation Jean-Jaurès et le journal « l'Opinion ». Et ils sont chauffés à blanc par ce qui constitue à leurs yeux « *l'événement politico-médiatique de la décennie* ». Dans un tel contexte, « *celui qui ne pense pas comme soi est tout de suite vu comme un ennemi* », relève Nicole Prieur, philosophe et thérapeute familiale, autrice des « *Trahisons nécessaires. S'autoriser à être soi* » (Robert Laffont, 2021).

Avant les élections européennes, Sacha, 21 ans, un étudiant en design graphique qui soutient le Nouveau Front populaire, arrivait ainsi bon an mal an à débattre de la situation politique avec son père, de droite.



**DANS UN TEL
CONTEXTE,
"CELUI QUI NE PENSE
PAS COMME SOI
EST TOUT DE
SUITE VU COMME
UN ENNEMI."**

NICOLE PRIEUR, PHILOSOPHE
ET THÉRAPEUTE FAMILIALE

« *Sans pour autant être d'accord à 100 %, on trouvait un terrain d'entente* », rappelle ce jeune homme, qui vit dans le sud de la France. Tout a changé depuis le séisme du 9 juin : « *Aujourd'hui, parler des législatives revient à déclencher systématiquement une embrouille puisqu'il ne fait que répéter ce qu'il entend à la télé et ne s'informe d'aucune autre manière. Il prétend par exemple que Manon Aubry [la tête de liste France insoumise aux européennes, NDLR] aurait affirmé : "Mieux vaut les nazis que le Front populaire", ce qui n'est qu'une déformation absurde de ce qu'elle a dit. Souvent, je dois aller chercher les infos à sa place et les "debunker" [démystifier].* »

Rééduquer, plutôt qu'échanger : en ces temps troublés où les fake news n'ont jamais autant circulé, parler politique avec les siens se résume bien souvent à cela. Clément (1),

23 ans, étudiant en histoire en Ile-de-France, de gauche, est régulièrement interrogé par ses parents et sa grand-mère sur les enjeux du scrutin : « *Ils votent tous RN mais n'ont pas de culture politique. Ils regardent "Touche pas à mon poste !", tous les médias Bolloré. Je suis l'anomalie de la famille. Je suis aussi le seul à pouvoir fournir des arguments politiques.* » Jacqueline, elle, est devenue « l'influenceuse » de sa petite-fille. « *Je lui rappelle que mes parents, ses arrière-grands-parents, étaient maquisards pendant la Seconde Guerre mondiale.* » Gaëlle, 39 ans, photographe à Marseille, n'a, de son côté, plus tellement de relations avec son oncle et sa tante, électeurs du RN : « *J'ai demandé à ma mère d'essayer de les convaincre de glisser un autre bulletin dans l'urne. Elle répète à mon oncle que mon grand-père a été arrêté par la Gestapo parce qu'il était résistant.* »

Ces fractures familiales se creusent sur un terreau de choix : la peur, omniprésente dans cette parenthèse politique inédite. « *Le Nouveau Front populaire comme le Rassemblement national promettent dans leurs programmes un grand bouleversement. Cela peut être très angoissant* », observe Nicole Prieur. « *Déjà, on doit participer à une élection inattendue et en plus, de tous les côtés, on nous annonce le chaos, l'Armageddon : la banqueroute du pays, la fermeture des frontières...* », renchérit la psychologue Laurie Hawkes, autrice de "l'Art de penser dans un monde distrait et violent" (Odile Jacob, 2016). *L'angoisse, ce n'est jamais bon pour la paix des familles.* »

“UN CERCLE À PROTÉGER”

La crainte est d'autant plus vive que le scrutin pourrait avoir des conséquences concrètes et immédiates. « *Chacun perçoit que sa vie peut changer si le Rassemblement national arrive au pouvoir : le chercheur financé par des fonds publics, l'artiste...* », souligne Nicole Prieur. D'où l'impossibilité, pour beaucoup, de tolérer que l'un des siens vote

“ILS VOTENT TOUS RN MAIS N'ONT PAS DE CULTURE POLITIQUE. ILS REGARDENT TOUS LES MÉDIAS BOLLORÉ. JE SUIS L'ANOMALIE DE LA FAMILLE.”

CLÉMENT, ÉTUDIANT EN HISTOIRE

« mal ». « *J'ai été agressé le 15 juin, jour de la Gay Pride, dans le centre-ville de Lille*, relate Phedra Derycke, 26 ans, auteur de "Mangas : les représentations LGBT+" (Les Editions de l'Opportun, juin 2024). *Deux types m'ont bloqué le passage en me traitant de "sale pédé" et en me disant : "Dans quelques semaines, on pourra te casser la gueule".* » Comme dans un remake du livre « *En finir avec Eddy Bellegueule* » d'Edouard Louis, transfuge de classe, les parents de Phedra Derycke votent RN. « *Ils ne prennent pas conscience de l'importance de ce qui se joue et de l'impact que ça aura sur ma vie, si l'extrême droite passe.* »

Le 16 juin, lendemain de l'agression, alors que sa mère lui rappelle qu'il doit dire « *bonne fête* » à son père, Phedra Derycke lui répond par texto : « *Pas envie de souhai-*

ter bonne fête à quelqu'un qui vote pour ma mort. » Le jeune homme a esquivé le repas du dimanche : « *J'étais encore trop ému pour y aller, je n'en avais pas la force.* » Florian, étudiant en Ile-de-France et qui se situe à gauche, manifeste souvent et anticipe déjà l'après : « *Si le RN passe, le contact avec les forces de l'ordre sera encore plus violent dans les cortèges. A cause de ça, je sais d'avance que j'en voudrai à ma famille d'avoir opté pour ce parti, même si je ne couperai pas les ponts avec eux.* »

Parce que le risque de rupture avec son cercle intime est trop grand, nombre de Français font le choix de mettre un couvercle sur leurs divergences. « *Je ne dis pas à mon père, un ancien policier, que j'ai voté RN aux européennes, car je sais que ça va finir en clash*, relate Patricia (1), 57 ans, commerciale à Paris. *Je ne le reconnais pas. En ce moment, il est plus modéré, beaucoup moins à droite que moi, sans doute parce qu'il a peur de la montée du RN. Il dit : "Ce sont des racistes". Je ne veux pas entrer en conflit avec lui. Si je veux me défouler, je vais sur Facebook. La famille est un cercle qu'il faut protéger.* »

C'est aussi la recommandation de la psychologue Laurie Hawkes : éviter les discussions houleuses avec ses proches, quitte à ne pas se voir quelque temps. La thérapeute Nicole Prieur conseille, elle, de « *mesurer tout ce qu'on a en commun et de relativiser ce qui nous oppose* ». Et surtout, « *d'accepter les défaillances de sa famille, de ne pas l'idéaliser. Accepter également qu'on n'y sera jamais reconnu comme on aimerait l'être* ». Gare aussi à l'après-élection et au triomphalisme qu'afficheront certains à l'heure de l'apéro : « *Celui dont le camp a été battu pourra se sentir méprisé* », avertit Nicole Prieur. Et la boîte de Pandore des disputes, se rouvrir. ●

(1) Le prénom a été modifié.